

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Vendémiaire, an VIII.



Détails publiés par la compagnie des Indes, sur la prise de Seringapatam — Détails sur les différentes affaires qui ont eu lieu en Batavie. — Autres détails sur celles de la Suisse. — Présentation au directoire de MM. Musquitz et Massaredo. — Lettre du citoyen Dupont (de Nemours) à ses collègues de l'Institut. — Reprise de Manheim par les troupes françaises.

PRUSSE.

De Wesel, le 15 vendémiaire.

Il vient de paroître un nouvel édit du roi relativement aux coupes & ventes de bois qui ont été faites dans les provinces transrhénanes de Clèves & Gueldres. S. M. regarde itérativement comme nulles & non avenues toute espèce d'aliénation de ses domaines, qui ont eu lieu dans ces provinces en contravention au traité de Bâle; elle en déclare responsables non-seulement les acquéreurs, mais toute personne qui en aura été l'instrument, & tout ouvrier qui aura été employé soit à la coupe, soit au transport des bois vendus.

ALLEMAGNE.

De Stuttgart, le 10 vendémiaire.

La déroute des Russes fait en Allemagne une sensation profonde. On l'attribue en partie à la mésintelligence qui regne entre les cabinets de Pétersbourg & de Vienne.

ANGLETERRE.

De Londres, le 5 vendémiaire.

La compagnie des Indes orientales vient encore de publier les détails suivans sur la prise de Seringapatam. Le corps de Tippoo-Saïb a été trouvé couvert d'un habit de cipaye, qu'il avoit pris pour n'être pas reconnu, lorsqu'il s'aperçut que le combat tournoit à son désavantage. Il avoit reçu une balle dans la tête & deux coups de bayonnette dans la poitrine. On a trouvé dans son sérail 80 superbes femmes qui, pour ne pas être exposées aux outrages, ont demandé au général Harris un asyle, qui leur a été accordé.

Outre la flotte de la Jamaïque, de 110 voiles, il en est arrivé une autre considérable des îles sous le vent. Elle confirme la nouvelle que Desfourmeaux, agent français à la Guadeloupe, avoit déclaré la guerre aux Américains & ordonné à tous les corsaires français de s'emparer des navires américains qu'ils pourroient rencontrer. L'agent français de Saint-Domingue a, au contraire, conclu, le 23 floréal au 7, un traité de commerce avec les Etats-Unis, & permis à leurs vaisseaux l'entrée de tous les ports de cette colonie.

On dit que le dey de Tripoli a déclaré la guerre aux villes anséatiques.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Schwitz, le 11 vendémiaire.

Depuis les événemens peu agréables du 1^{er} courant dans le Muttathal, les affaires ont bien changé de face à notre avantage. L'en-

emi est repoussé dans ses anciennes positions. Hier, Massena a eu ici une conférence avec plusieurs généraux, & aujourd'hui les Français ont pénétré avant dans le Muttathal & au-delà d'Einsiedlen.

Déjà le 3, l'ennemi après avoir traversé le Gothard, le Schachen & le Moderanenthal, étoit arrivé à Uri. Les Français, quoique très-inférieurs en nombre, se battirent en héros contre les hordes des Suwarow. Cinquante Français seuls ont arrêté à Steg, pendant cinq heures, deux régimens autrichiens conduits par le général Aufseberg; en attendant que Lecourbe arrivât & s'ouvrir le passage d'Altorf.

Le 4, le combat recommença; Lecourbe s'empara de la rive gauche de la Reuss, détruisit les ponts d'Altrighausen & d'Ersfeld, & plaça son quartier-général à Seedorf. Alors le pays fut inondé par 50 mille austro-russes. A six heures du soir, Suwarow, dans son costume ordinaire, portant de grandes culottes ouvertes sur les côtés, en chemise, & tenant en place du bâton de commandant, le fameux *knout*, entra à Altorf à cheval. Il fit appeler auprès de lui le curé, & le président de la municipalité, vieillard courbé sous le poids des malheurs de sa patrie. Il demanda au curé sa bénédiction; mais il resta à cheval. Il l'embrassa ensuite, ainsi que le président; & agitant son *knout*, il répond en mauvais allemand, qu'il est le *rédeempteur*, le *libérateur* et le *sauveur de la Suisse*. Après quoi, il exige que le président & le curé fassent lever le peuple en masse pour l'aider à délivrer Zurich. Les assistans l'écoutent très-froidement, & le silence est leur seule réponse.

Le jour suivant, de grand matin, Suwarow partit d'Altorf pour le Muttathal, où il fut suivi par la majeure partie de ses troupes, qui, en attendant & à compte du salut futur de l'Helvétie, s'étoient amusées à brûler deux granges avec tout le foin qu'elles renfermoient. Le même jour, les Français se mesurèrent avec les austro-russes, pénétrèrent jusqu'à Altorf, & regnageront encore le même soir leur camp.

Le 6 & le 7, les Russes se retirèrent par le Schachenthal dans le Muttathal, de manière que le district d'Altorf, se trouve entièrement évacué par eux.

On a remarqué que Suwarow, passant devant le peuple, lui donnoit la bénédiction. Malgré cela, l'infortuné peuple d'Uri, n'éprouve encore aucun effet de cette bénédiction *hierocro-sacerdotale*. L'on prétend que le prince Constantin, (second fils de Paul I^{er}), marche à sa suite.

Suwarow se proposoit de pénétrer du Muttathal à Schwitz, mais Massena l'a repoussé et battu. On ne sait dans quelle vallée il va se retirer. Il y a encore environ 700 Russes près du couvent de Muttathal. Ils ont un nombre prodigieux de blessés.

De Zurich, le 12 vendémiaire.

Notre ville, vient d'être imposée, par le général Clat, à 800,000 fr. & celle de Saint-Gall à 400,000. Outre cette contribution on nous a requis pour une quantité de vivres qui peut être évaluée à 4 ou 500,000 fr. Ces mesures excitent du mécontentement, & parce que nous avons déjà beaucoup souffert, & parce qu'on semble nous traiter comme pays conquis.

Le 9 de ce mois, il y a eu une affaire sanglante près du lac de Klouthac: 3 républicains s'étoient d'abord retirés jusques à Oberurnen; mais le soir ayant reçu une demi-brigade de renfort, ils sont revenus à la charge & ont repoussé l'ennemi. Cependant, ils n'ont pas repris tout le terrain qu'ils avoient perdu.

Nous apprenons que l'armée de Suwarow est dans un état de dénuement qui présage sa défaite dès qu'on en viendra aux prises.

Elle est sans vivre, dans un pays dévasté, devenu presque inhabitable aux approches de l'arrière-saison, & sans artillerie, en présence d'une armée qui n'en manque pas. Elle ne peut que chercher à effectuer sa retraite par les Grisons.

Les nouvelles du canton de Waldstätten, portent que les Français, après quelques désavantages essayés le 9 courant, ont repris leurs anciennes positions, & sont au Fort dans le Muttathal.

Extrait d'une lettre de Zurich, le 11 vendémiaire.

L'armée austro-russe se trouve encore dans le Muttathal & à Glaris, mais sans artillerie & sans vivres.

Le but de Sawarow étoit d'effectuer sa jonction avec la division de Hotz; mais à présent il ne lui reste d'autre parti à prendre que de tâcher d'effectuer la retraite sur les Grisons. Plusieurs de ses soldats, exténués & mourant de faim, n'auront pas la force de faire la route. Les Français sont en nombre suffisant, pour empêcher que l'ennemi ne pénétre du côté du lac. Le quartier-général de Sault est à Einsidlen, & l'armée républicaine va attaquer incessamment. (C'est le résultat de cette action qu'on a appris par le télégraphe).

De Lausanne, le 12 vendémiaire.

Le corps électoral vient d'élire membres du sénat les citoyens Muret & Jean-Jacques Cart. Celui-ci a travaillé à la révolution en 1792, & Maret en 1793.

Le 8 vendémiaire, nous avons eu une fête patriotique pour l'anniversaire de la fondation de la république française. On a porté plusieurs toasts, dont voici les plus remarquables: *A l'armée du Danube et à son héroïque chef!* Puisse l'entant chéri de la victoire recoudaine, tambour battant, le prince Charles à Vienne, & Sawarow à Moscou? *Au général Lecourbe!* Puisse-t-il, par le pont du Diable, mener tous les aristocrates en enfer!

RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 15 vendémiaire.

On a publié ici les pièces suivantes:

Extrait d'une lettre écrite par l'adjudant-chef de bataillon Massabeau.

Au quartier-général de Beverwyck, le 12 vendémiaire, an 8 de la république, une & indivisible.

Il est vrai que les troupes françaises & bataves ont évacué hier matin les postes qu'elles avoient occupés en avant d'Alkmaar; & qu'en conséquence la ville a été évacuée aussi dans l'après-midi. Le général en chef a jugé nécessaire de faire ce mouvement rétrograde. Mais la retraite a été effectuée dans le meilleur ordre. Notre avant-garde occupe actuellement Bakkum, Castricum & Linnem. L'armée a une bonne position; & aussi-tôt que les renforts seront arrivés, on agira de nouveau offensivement.

Nota. C'est postérieurement à cette lettre que nous avons obtenu les succès annoncés par le directoire.

Lettre du président du directoire batave aux présidens des deux chambres du corps représentatif batave.

De la Haye, le 15 vendémiaire, an 5 de la liberté batave.

Citoyen président, d'après les avis reçus aujourd'hui par le directoire, touchant l'action du 10, je crois devoir vous communiquer les détails suivans:

A 7 heures du matin, l'aile gauche de notre armée & une partie du centre furent attaquées par l'ennemi de la manière la plus vive. L'ennemi étoit au moins plus fort du double que nous. Il étoit en outre secondé par le feu de ses bâtimens légers, qu'il avoit fait avancer le long des côtes jusques près d'Égmond. Cependant notre armée conserva sa position & la ville de Berghep. Le général en chef, dans la matinée du 11, ne crut pas qu'il fût prudent d'attendre une attaque de la part de l'ennemi avec des troupes tout-à-fait harcelées. Il commanda en conséquence la retraite qui s'est faite en bon ordre.

Actuellement les troupes sont tellement postées qu'elles

n'ont pas à craindre une attaque, leur position à Beverwyck étant concentrée & très-bonne pour la défensive, en attendant que l'arrivée des renforts leur permette de reprendre l'offensive.

La division du lieutenant-général Daendels, retirée sur Gurmerende & Monnikendam, couvre par-là Amsterdam, & éloigne toute inquiétude pour cette ville.

L'ennemi a beaucoup souffert. Les Russes n'ont point paru. Cent Anglais, parmi lesquels trois officiers ont été faits prisonniers de guerre. La division du général Dumonceau s'est parfaitement comportée.

Dès que le directoire aura reçu des détails plus étendus, je ne manquerai pas de vous en informer.

Salut & estime. *Signé, A. F. R. E. van HAEROLTE.*

Il paroît certain que le Lemmer pris par les Anglais le 7 vendémiaire, a été évacué par eux. Selon d'autres lettres, les anglais le fortifient du côté de terre.

Trois mille Français venant du pays de Clèves sont en marche pour occuper les ci-devant provinces de Frise & d'Over-Yssel, & empêcher que les Anglais n'y pénètrent par le Zuiderzée.

La plus parfaite tranquillité regne à la Haye. Le tems est très-mauvais. Il pleut & vente beaucoup. La flotte anglaise n'est pas à l'aise. Les armées souffrent aussi beaucoup, parce qu'étant sur un assez mauvais terrain, elles ne se battent qu'avec la plus grande difficulté. Dans un des derniers coups de vent, les Anglais ont perdu une frégate & trois barques de transport; trente-trois à trente-quatre personnes seulement se sont échappées sur les débris, & sont arrivées au Texel.

On continue à se plaindre vivement de la cruauté des anglo-russes dans les villages de la Nord-Hollande.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 17 vendémiaire.

Beaucoup de troupes passent par notre ville depuis deux jours. Elles descendent le Rhin, et il paroît qu'elles passeront ce fleuve dans les environs de Manheim, où le pont sera rétabli.

Une partie des deux bataillons auxiliaires de notre département descendra le Rhin dans quelques jours; elle se rendra dans les environs du fort Vauban, de Lauterbourg et de Seltz, pour y garder le Rhin. Les autres troupes, qui avoient jusqu'ici cette destination, se rendent sur la rive droite.

Hier les généraux Colaud, Frictag & Jordy, qui se trouvent ici, ont reçu un courrier extraordinaire du général en chef provisoire, Ney, qui leur annonce que nos troupes ont passé le Rhin à Mayence; qu'arrivées sur la rive droite elles se sont partagées en deux colonnes, dont l'une après avoir passé le Mein, s'est rapidement portée sur Manheim, dont elle s'est emparée, après avoir fait 5,000 autrichiens & troupes d'Empire prisonniers de guerre; parmi les prisonniers se trouve une compagnie de cosaques; l'autre est entrée à Francfort. La cavalerie autrichienne qui se trouvoit dans cette ville s'est enfuie. La levée en masse mayençaise & wurtzbourgeoise a mis bas les armes, & retourné dans ses foyers, avec promesse de ne plus servir contre les troupes françaises. On ignore ce qu'est devenu le baron d'Albini, qui a organisé, & qui étoit l'âme de cette levée en masse. La plus grande partie de l'armée du Rhin va se porter sur le haut Neckar. On ne laissera qu'un petit corps

pour observer la garnison de Philipsbourg : les autres troupes vont agir de concert avec l'armée du Danube, qui se trouve dans la position la plus brillante, depuis la retraite & la défaite du corps de Suwarow.

Les lettres d'Allemagne portent que le prince Charles a passé, le 7 de ce mois, avec son état-major, par Stutgard pour se rendre à Doneschingen. Son armée le suivait à marches forcées, & devoit se concentrer dans les environs de Doneschingen. Le passage du Rhin par notre armée le forcera probablement à revenir sur ses pas avec une partie de ses troupes.

Les lettres de Berlin portent qu'un nouveau corps d'armée russe, fort de 56 mille hommes, qui étoit destiné pour la Suisse, a reçu l'ordre de faire halte & de se réunir à quelques autres troupes sur les frontières de la Prusse. Paul I^{er} semble songer encore à déclarer la guerre au roi de Prusse. Il fait établir des magasins considérables en Courlande & en Lithuanie. Le cabinet de Berlin envoie des forces considérables sur les points menacés.

Le comte de Cobentzel est toujours malade à Wittersbourg; on doute qu'il puisse se rétablir.

On mande de la Suisse, que tout annonce que cette armée va poursuivre ses victoires, et que, tandis que l'aile droite entrera dans le pays des Grisons pour s'en emparer, un autre corps de troupes doit passer le Rhin à Rhincek pour emporter Feldkirch & Bregenz, & empêcher la réunion du prince Charles avec Suwarow; & une partie de l'armée doit tenter un passage entre Bâle & Schaffhouse, pour attaquer le prince Charles, & agir de concert avec l'armée du Rhin. On se flatte que les Autrichiens, pressés de toutes parts, vont être obligés à évacuer la grande partie de la Souabe, & que nos troupes y pourront prendre leurs quartiers d'hiver.

Un bulletin publié à Bâle le 15 au soir, porte que nos troupes se sont emparés des cantons de Schwiz, Glaris & Uri, et sont de nouveau maîtres du S. Gotthart. Massena marche à présent avec des forces considérables contre le prince Charles, qui est arrivé dans les environs de Schaffhouse. L'armée occupoit le 14 la Thur, depuis Lieutens-teig jusqu'à son confluent avec le Rhin; l'avant-garde étoit à Saint-Gall.

P. S. Nous apprenons à l'instant que l'armée française est entrée à Mannheim.

De Nantes, le 15 vendémiaire.

On a saisi à la prairie de la Madelaine, dans un magasin sur les ponts, soixante-onze saumons en plomb, pesant 6,200, qui étoient destinés pour l'ennemi intérieur.

Le citoyen Rigolet, courtier de Nantes, est arrêté, ainsi que trois individus demeurant à Tezé: plusieurs autres personnes paroissent compromises dans cette affaire, entre autres la famille de Bascher.

De Bruxelles, le 18 vendémiaire.

Depuis la sanglante journée du 14 de ce mois, les deux armées en Hollande sont restées dans leurs positions respectives. Le général Brune a reçu beaucoup de renforts. L'armée anglo-russe occupe à-présent la ligne en avant d'Alkmaar; le duc d'York est arrivé dans cette ville, où il a placé son quartier-général: le drapeau orange est arboré sur les tours de cette ville. On continue de ramener beaucoup de blessés à Leyde, & dans tous les bourgs & villages qui sont entre cette ville, Harlem, la Haye &

Rotterdam. Les anglais, avec une flotille nombreuse de bâtimens armés, peuvent être signalés des clochers d'Amsterdam quand l'horison n'est pas embrumé.

L'administration centrale du département du Texel, qui s'étoit retirée à Alkmaar lors de la descente des anglais dans sa Nord-Hollande, vient d'être transférée à Harlem.

Amsterdam est toujours fort tranquille, quoique son commerce soit anéanti & que l'ennemi en soit bien près.

Le citoyen Lakanal, commissaire du gouvernement dans les quatre départemens réunis de la rive gauche du Rhin, vient d'ordonner que la loi sur les otages leur soit appliquée. En conséquence, 90 individus du département de Rhin & Moselle, parens d'émigrés ou nobles, ont reçu l'ordre de se rendre dans une maison d'arrêt à Coblentz. A Cologne, cette mesure est également exécutée, & les otages s'y rassemblent; il en est de même à Aix-la-Chapelle.

Il ne cesse de passer ici des troupes qui se rendent en Hollande. Il est arrivé hier mille hommes d'infanterie venant de Mannheim. Ce corps & un bataillon de conscrits remplaceront la 98^e demi-brigade d'infanterie, qui va rejoindre l'armée du général Bruné.

De Paris, le 20 vendémiaire.

Hier au soir, vers six heures, est arrivée une transmission télégraphique du général Ney, commandant en chef l'armée du Rhin. Elle porte « que Mayence est débloquée; que dix mille hommes des paysans formant la levée « mayençaise sont désarmés, et que trois mille autres ont « été faits prisonniers par nos troupes ».

— On assure que nos victoires ont déjà produit l'heureux effet de rapprocher beaucoup de représentans du peuple, que la différence d'opinion sur les moyens de sauver la patrie avoit divisés. Elles ont éclairés tous les hommes de bonne foi, et leur ont prouvé qu'on peut, sans violer la constitution, achever la défaite de la coalition et comprimer les différens ennemis de la république.

C'est à présent dans la force du gouvernement qu'il faut chercher la garantie de la tranquillité intérieure. Nos succès déjouent les espérances des factions contraires: ils les obligent au moins à ajourner leurs sinistres projets; et durant cet intervalle, le directoire peut marcher d'un pas ferme vers la paix qui doit être le terme de tous nos efforts et le prix de tous nos sacrifices.

Quel heureux changement s'est tout-à-coup opéré dans notre position! Il y a deux mois le territoire français sembloit de toute part menacé de l'invasion des barbares; & les factions profitoient de cette crise effrayante, soit pour lever l'étendard de la révolte, soit pour provoquer la chute du gouvernement & demander les mesures les plus violentes & les plus désastreuses! aujourd'hui elles sont ou vaincues ou honteuses des hypocrites alarmes qu'elles affectoient! Ce sont les seuls coalisés qui ont à trembler & de leurs divisions & de leur impuissance, attestée par une seconde épreuve. La victoire s'est en même temps attachée de toutes parts à nos drapeaux: elle multipliera les ressources qui nous manquoient; & la terreur qu'on vouloit nous rendre est renvoyée toute entière dans les rangs de nos ennemis.

— C'est, dit-on, à Berlin que se rend, par Hambourg, le citoyen Durand avec une mission particulière.

— « Pourquoi la plupart des chemins sont tortus, & pour-

quoï il est rare que les hommes & les gouvernemens marchent droit ». Tel est le titre d'un apologue socratique, adressé à la classe des sciences morales & politiques de l'institut, par Dupont (de Nemours), de la rade de Saint-Martin, isle de Rhé, à bord de l'*Aigle américain*, le 7 de l'an 8, au moment de son départ.

Voici un extrait de cette lettre :

« Mes chers collègues & amis, en regardant avec tendresse, douleur & anxiété les côtes de notre aimable patrie, j'ai dicté pour vous le petit mémoire ci-joint, où je desirais que vous reconnoissiez votre confrère.

« Mes dernières pensées, à mon départ de l'Europe, sont pour l'institut, honorable élite de la nation française, qui dans son état naturel, dans sa loyauté, dans sa grace, dans sa franchise native, est l'élite des nations.

« Je n'oublierai jamais les encouragemens que vous m'avez donnés & les lumières que je puisais dans votre société, & le plaisir que me faisoient vos mémoires, & celui plus grand peut-être que me causoient ces discussions fortes et brillantes, où les vérités imprévues, lancées et se croisant de tous les côtés de la salle, faisoient de leur choc étinceler d'autres vérités plus imprévues encore.

« Mes amis, je serai bien loin du feu sacré; mais j'en emporte des charbons; il ne s'éteindra pas dans mon ame.

« Je vous adresserai régulièrement les observations et les idées qui me paroîtront les moins indignes de vous.

« Et s'il étoit possible que de nouvelles persécutions s'élevassent contre les hommes vertueux, contre les amis de la liberté, contre la philosophie, les sciences, les lettres, avec quel zèle ma maison, mes champs, mon cœur, ma bourse vous seroient ouverts. . . . !

« Agréez mes remerciemens pour vos bontés passées, pour votre bienveillance présente, votre amitié future ».

Salut et respect.

— On parle de l'arrivée des départemens à Paris de beaucoup d'individus qui y viennent jurer, sur le buste de *Brutus*, de renverser tous les oppresseurs. La police qui se méfie de tous ces *Brutus* & de leurs projets, les fait surveiller, & est, dit on, au fait de ce qui se trame dans leurs réunions fraternelles.

— Dejaure jeune, auteur de *la Dot de Suzette*, du *franc Breton*, de *Lodoiska*, & de *Montano*, est mort subitement ces jours derniers.

— Jean Debry est toujours, par suite du congé qu'il a obtenu du corps législatif, dans les environs de Mons, où il s'étoit rendu pour prendre les eaux. Il étoit allé à Ath le 12 de ce mois. Il lui est arrivé à ce sujet une aventure assez plaisante. Comme on ignoroit en quelle qualité il y étoit, une brigade de gendarmerie a été au-devant de lui. On n'a d'abord su ce que cela signifioit : les uns disoient que c'étoit pour lui rendre hommage; les autres prétendoient que Jean Debry étoit arrêté. Bientôt tout s'est éclairci, & on a su que ce n'étoit qu'un excès de zèle de la part des gendarmes, parce que Jean Debry n'étoit dans ce pays que comme simple particulier, & pour achever le rétablissement de sa santé.

— Les Anglais continuent* à verser des émigrés sur les côtes de la Manche. Ils y débarquent aussi des armes & des munitions. L'or apporté par eux sert à enrôler l'habitant des campagnes & les conscrits. Ils ont aussi réuni un grand nombre d'émigrés aux isles Marouf.

— Le 11 de ce mois, vingt à trente brigands masqués, armés de fusils à deux coups & de pistolets, se sont emparés, près Périgueux, de la recette de Sarlat, escortée par trois gendarmes & montant à 15,175 francs.

— La femme d'un officier-général russe a été, dit-on, trouvée morte sur le champ de bataille, aux environs de Zurich. Un hussard français l'avoit rencontrée & vouloit la faire prisonnière. Elle le tua d'un coup de pistolet. Un autre hussard survint : elle lui tira un second coup, & le manqua : celui-ci ne la manqua point.

— Les dernières menaces de Paul I^{er}. ont déterminé le sénat de Hambourg à livrer Napper-Tandy à l'Angleterre. Mais on sait qu'au moins la générosité française ne l'abandonnera pas.

DIRECTOIRE EXÉCUTIF.

Dans la séance de ce jour, le ministre des relations extérieures a présenté MM. Musquiz, ambassadeur d'Espagne, & Massaredo. Ce dernier a remis au directoire les lettres de créance par lesquelles le gouvernement espagnol l'a autorisé à se concerter avec celui de la république française pour tout ce qui est relatif à la destination de l'escadre combinée. Voici quelques traits de son discours.

Discours de M. Massaredo.

A ces preuves évidentes de l'entière loyauté que sa majesté a apportée dans son alliance avec la France, du scrupule religieux avec lequel son cœur est attaché à cet heureux principe qui doit opérer le bien des deux nations; à ces témoignages éclatans du désir qu'elle a eu de tout tems de concourir par ses armes à le consolider, elle ajoute aujourd'hui celui de s'en rapporter à votre sagesse du soin de les employer, en me confiant celui de connoître des plans que vous formerez à cet effet, en m'imposant l'obligation de les examiner, de vous proposer mes opinions, & d'adopter et exécuter de suite tout ce qui paroitra nécessaire et convenable, comme si j'en avois reçu l'ordre formel de sa majesté.

Je n'hésiterai pas à vous présenter franchement mes idées sur les plans que vous formerez pour l'emploi des forces navales contre l'ennemi commun. On ne peut nier que quelques événemens malheureux ne l'aient placé dans une grande supériorité; mais, outre que l'armée combinée à Brest est déjà par elle-même si respectable, le roi mon souverain a encore au Férol et à Cadix des forces considérables dont il peut faire usage. Mettons-les toutes en mouvement avec l'énergie qui caractérise l'une et l'autre nation, pour soutenir des entreprises dignes de leur grandeur, et que ce mouvement ou ses effets bien accomplis forcent l'Angleterre à une paix honorable, solide et durable, conformément au vœu des deux gouvernemens, et ainsi que l'exige le bien de l'humanité.

A. FRANÇOIS